

CIRCONCISION

Samedi 1^{er} janvier 2022

Quatre motifs qui nous rassemblent ce matin : la circoncision de notre Seigneur en l'octave de la Nativité, la maternité divine de la Vierge Marie, la césure que constitue le passage à l'année nouvelle et la journée de prière pour la paix.

L'Église prolonge la contemplation des grands mystères du salut pendant une durée de huit jours. Elle est comme Marie : elle aime à retenir tous les événements qui concernent la vie de Jésus et à les méditer dans son cœur. Ce qui est frappant, c'est de voir comment, à l'occasion des fêtes qui se sont succédé, Noël baigne déjà dans le climat dramatique de Pâques : avec le martyre de S. Étienne, le massacre des SS. Innocents, la prophétie de Syméon dimanche dernier. Et aujourd'hui avec la fête même de la Circoncision. Les nouveaux-nés étaient consacrés à Dieu le 8^e jour de leur naissance par le rite de la circoncision et ils recevaient alors leur nom, ce S. Nom de Jésus. Le nom, c'est ce qui exprime l'identité profonde de quelqu'un. Et cette identité, au fond, elle a Dieu pour origine. Le nouveau-né de Bethléem reçoit ce jour là son nom : *Dieu sauve*. Ce nom est l'expression d'une mission : c'est Dieu qui sauve dans la chair d'un homme. Huit jours après Noël, on nous rappelle ainsi que la Nativité est pour Pâques : la naissance de Jésus est ordonnée à sa passion et à sa résurrection qui nous délivrent du péché et de la mort. Le signe de cette unité du mystère de Jésus nous est livré dans le sang versé : celui du tout petit enfant se soumettant au rite de la loi, celui de l'adulte exsangue sur la croix comme l'agneau pascal. Jésus se soumet ainsi à la Loi pour nous en libérer et nous introduire, comme le dit S. Paul, à la liberté de la grâce. On a un écho de ce paradoxe dans le choix des lectures liturgiques : d'un côté le verset de S. Luc qui nous parle de la soumission du Fils de Dieu à la loi de Moïse, de l'autre celui de S. Paul à Tite qui souligne que nous avons été justifiés par la grâce. Le Christ s'est ainsi soumis, pour nous en libérer, au triple joug de la loi, de la mort et du péché. Telle est la manière dont *Dieu a manifesté sa bonté et sa charité : ce n'est pas à cause de nos bonnes œuvres qu'il nous a sauvés, mais selon sa miséricorde par le baptême de la régénération et la rénovation de l'Esprit Saint, qu'il a répandu abondamment sur nous par Jésus Christ, notre Seigneur*. La circoncision était la figure du baptême, rite de la Loi nouvelle de grâce par lequel nous sommes consacrés à Dieu en étant incorporés au Fils unique. Rite où l'eau n'a de pouvoir que grâce au sang versé.

Ce regard sur Jésus nous ramène à Marie. Car si Jésus a le pouvoir de sauver l'humanité, c'est bien parce qu'il est Dieu. Marie a donc mis au monde le Fils de Dieu. Elle est bien *Mère de Dieu* comme l'a proclamé au 5^e siècle le concile d'Ephèse et comme le redisent sans cesse ceux qui prient le chapelet. Marie est mère selon l'humanité de celui qui est indivisiblement homme et Dieu. Marie a été introduite au Mystère de son Fils par l'ange de l'Annonciation. C'est progressivement qu'il lui a été donné de découvrir l'identité de son Fils. A deux reprises, S. Luc nous la montre interdite, *retenant ces événements et les méditant dans son cœur* : Marie contemple la Parole de Dieu faite chair, même lorsque celle-ci, petit enfant, ne peut que gazouiller. Elle la contempera encore lorsqu'elle sera redevenue muette sur le bois, non plus de la crèche mais de la croix. Ces événements, heureux ou malheureux, Marie les intériorise, les rumine, en vit. C'est en cela qu'elle nous est un modèle. Marie vit de l'écoute de la Parole de Dieu, elle s'en nourrit, attentive à la mettre en pratique dans sa vie. Marie est chez elle dans la parole de Dieu. Être chrétien, c'est se mettre comme elle à l'écoute de la Parole de Dieu dans la prière et s'en nourrir dans l'eucharistie pour porter du fruit dans l'Église et dans le monde.

J'en viens en effet, pour finir, à l'année nouvelle, qui ne s'annonce pas particulièrement plus favorable que celle qui vient de s'écouler, plus dramatique même avec l'échéance électorale des prochains mois et les menaces, sanitaires et autres, sur la messe. Si nous voulons prier pour la paix comme chaque année en ce jour, n'allons pas chercher très loin, tournons-nous vers notre pays, où s'exacerbent les tensions, entre bloc élitaires et bloc populaire, entre partisans et réfractaires de la

vaccination universelle et obligatoire, entre wokistes et identitaires, et combien d'autres encore. Nous sommes invités à voir les choses de plus haut, de la *plénitude de la taille du Christ*. Nous savons que jusqu'au terme de l'histoire, nous serons affrontés à cette violence qui sourd du mal. Nous aurons un combat à livrer, mais avec des armes qui doivent être de plus en plus christiques. En contribuant à l'instauration de la paix extérieure, nous obtiendrons la paix intérieure. Mais nous ne pourrons contribuer à l'instauration de la paix extérieure qu'en luttant contre les tendances, bien concrètes, qui nous fixent chaque jour nous-mêmes dans la violence. C'est pourquoi, en ces jours de Noël, nous nous tournerons vers Marie, la Femme de l'Apocalypse, la Mère de la Vie, elle qui met en échec le Dragon des pouvoirs terrestres inféodés au mensonge et à la violence, artisan de la division des peuples, des personnes et de l'âme elle-même.